

L'effondrement civilisationnel a déjà commencé

« *Avons-nous commencé à réduire nos émissions de gaz à effet de serre ? Non* », constatait amèrement Nicolas Hulot le 28 août au micro de France Inter en annonçant sa démission. A l'échelle de la France comme de l'Europe, elles ont pourtant diminué depuis 1990, mais à un rythme beaucoup trop lent pour atteindre les objectifs de moyen et long terme

Cette baisse tient relativement peu aux mesures réglementaires et fiscales, dont le niveau de contrainte est limité. Elle est surtout due à des facteurs externes que sont la désindustrialisation de l'Europe (qui ne comptabilise pas les émissions induites par la fabrication des produits qu'elle importe), les effets durables de la crise de 2008 ou encore les avancées technologiques.

La meilleure preuve en est que les émissions de CO₂ sont reparties à la hausse depuis deux ans, du simple fait d'une croissance économique plus forte qui dope le consumérisme.

Certains pays affichent des performances particulièrement mauvaises, dont la France qui dit pourtant vouloir atteindre la neutralité carbone en 2050. Ses émissions n'ont baissé que de 14 % depuis 1990, très en-dessous de la moyenne européenne de 22 %. Et la hausse récente de ses émissions en CO₂ est de même plus élevée que chez nombre de ses voisins.

La politique des « petits pas » qui a poussé Nicolas Hulot à la démission n'est pas à la hauteur pour éviter la catastrophe climatique dans laquelle nous sommes en train de basculer, y compris en Europe.

L'ex-ministre a raison, il n'y a rien à rajouter : nous n'avons pas commencé à vraiment réduire nos émissions de gaz à effet de serre. Et toute la glose sur le remplacement de Nicolas Hulot, sur le dilemme que cela pose à Macron, sur la manière d'agir de l'hélicologiste, tout cela n'est que de la rouspille de sansonnet.

L'essentiel n'a pas été vu, ou ne veut pas être commenté, mais il est là : les politiques européennes ou mondiales sont de courte vue au regard du grand chambardement climatique, de l'atteinte à la biodiversité, de l'acidification océanique, du pic pétrolier déjà dépassé, des autres pics en matériaux de toutes sortes, à commencer par les engrais phosphatés ou nitrates, des migrations climatiques et des maladies (ré)-émergentes : nous n'en sommes plus aux prémices, notre effondrement a déjà commencé.

Bruno Bourgeon, président d'AID
aid97400.re

D'après Alternatives économiques du 29/08/2018